Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 81 (1945)

Anhang: Supplément au no 27 de L'éducateur : 42me fascicule, feuille 1 : 07.07.1945 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Supplément au N° 27 de L'ÉDUCATEUR

42me fascicule, feuille 1
7 juillet 1945

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Membres de la Commission :

M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel, président . . . . . R. B.
Mlle L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente . . . . . L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . . . A. C.
Mme N. Mertens, institutrice, Genève . . . . . N. M.
M. H. Devain, instituteur, Plagne sur Bienne . . . . . H. D.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans

A.B.C. pour les petits, par Lily Vuille. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé. 25 × 18 cm. 24 pages. Illustré.

Il s'agit d'un album et d'un jeu de lettres simple, intelligent et fort joli.

Il se compose de 24 pages et de 12 feuilles ; chaque page comporte une lettre (minuscule et majuscule), trois mots commençant par cette lettre, trois images (ombres chinoises) pour illustrer ces mots et 5 fois la lettre évidée à colorier.

L'ouvrage prévoit trois stades :

a) l'enfant apprend ce que représentent les images, les mots qui les désignent, la lettre qui les commence ;

b) l'enfant découpe les lettres, apprend à placer les initiales sur les images ou les mots puis à reconstituer les mots ;

c) avec les 12 cartons détachés de l'album, l'enfant peut faire un jeu de loto et avec les lettres former des mots et des petites phrases.

Ce livre, très bien compris, est aussi très bien présenté, avec ses ombres chinoises, ses initiales alternativement rouges sur une page et vertes sur la page suivante, ses lettres à remplir et à découper ; il est accueilli (j'en ai fait l'expérience) avec des cris de joie et un sourire ravi par les petits à qui on le donne. N. M.

Londubec et Poutillon, par Dominique Marty. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 20,8 × 13,5 cm. 24 pages. Illustré par l'auteur. Prix : fr. 0.40.

Le jeune Poutillon rêve une aventure : son ami magicien Londubec le conduit dans une île que dévaste la tempête. Cette brochure convient aux petits qui prennent plaisir à colorier les charmants dessins que l'auteur a conçus pour eux. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

Le petit gars du maquis, par William Thomi. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 20,8 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par A. Petitmaître. Prix : fr. 0.40.

Un garçon de Chevroux, Laurent, a découvert une grotte « du côté de Portalban ». Il s'y trouve quand des avions étrangers sillonnent notre ciel et bombardent la région. Le pays est envahi ; c'est la guerre chez nous. La mère de Laurent a péri sous les ruines de sa maison. Lui se cachera dans sa grotte ; les occupants ne l'auront pas. Des habitants, dont le brave syndic, sont déportés ; mais le sympathique Pétufle qui s'est enfui vient le rejoindre, et bientôt encore un couple de vieux que l'ennemi massacrera parce qu'il n'a rien voulu divulguer.

De leur maquis, Laurent et Pétufle, s'entraidant, feront la vie dure à l'adversaire jusqu'au jour où celui-ci sera chassé.

Récit d'une possibilité toute récente qui eût pu, le cas échéant, susciter l'héroïsme d'autres gars de chez nous. A. C.

Agpa, chasseur esquimau, par Jean Gabus. Zurich, Oeuvre suisse des Lectures pour la jeunesse. 20,8 × 13,5 cm. 32 pages. Illustré par R. Hainard et par l'auteur. Prix : fr. 0.40.

Cette histoire d'un chasseur de caribous est contée de prenante manière. En véritable Esquimau, Agpa, fils aîné, remplit la mission qui est la sienne : ravitailler le groupement familial malgré les loups, la tempête et le froid. Cette tranche de vie, qui fait connaître l'âme enfantine et courageuse des peuplades dont Jean Gabus partagea l'existence, se parcourt d'une haleine. A. C.

Tobio, la grande aventure, par Hélène Gisiger. Neuchâtel, Editions de la Baconnière. 23 × 16,5 cm. 140 pages. Illustré. Prix : fr. 4.75.

Voici le troisième volume de la série des « Tobio ». Tous ceux qui ont lu « Tobio au pays des fées », puis « Tobio détective » voudront connaître la suite des aventures du courageux... (et gourmand !) éclaireur.

Dans leur véhicule interplanétaire, Tobio et ses compagnons de voyage : le savant Astrobus, la Fée des Rêves, l'Enchanteur l'Elégant et le cuisinier Tomaton, ont quitté Jupiter pour Saturne. Ils font escale sur l'Etoile Noire où se dresse la Pyramide mystérieuse ; ils explorent ensuite le Paradis inhabité puis une petite étoile dans laquelle nos sympathiques voyageurs réussissent à sauver des enfants malheureux. Plus tard, ils traversent l'anneau de Saturne et leurs corps deviennent transparents, ce qui permet à Tobio de « voir son âme immortelle ». Ils ne peuvent, cependant, atteindre la planète aux anneaux car elle est défendue par une muraille infranchissable et un Génie à la voix de tonnerre. Ils retournent donc — après moult aventures — à Jupiter, et, de là, regagnent la Terre.

Ce qui fait le grand charme du dernier ouvrage de Mme Hélène Gisiger, c'est d'abord l'étonnante imagination de l'écrivain et sa rare faculté de créer du merveilleux. Mme Gisiger vit véritablement avec Tobio. Elle participe à toutes ses aventures... et l'on sent qu'elle y prend plaisir. De plus — et c'est ce qui intéresse particulièrement l'adulte qui lit « Tobio » — elle sait mettre dans la bouche de son héros des paroles et des réflexions nobles et désintéressées. Et ce sont ces paroles et ses réflexions, présentées sans prêchi-prêcha, qui donnent à l'ouvrage sa valeur « humaine ».

En un mot comme en cent, « Tobio » est un beau et bon livre qui a sa place dans toutes nos bibliothèques scolaires. H. D.

Dorli, adaptation française d'E. Monastier, par Marguerite Schedler. Lausanne, Payot. In-8. 200 pages. Illustré.

Avec Dorli, petite fille de sept ans, on pénètre dans une maison solitaire, perchée sur un plateau, où la pauvreté pèse de tout son poids. Il faut y ouvrir les fenêtres, donnant sur un paysage merveilleux, pour oublier l'intérieur noir de fumée, le plancher rongé et crasseux, le

mobilier misérable, l'atmosphère rebutante. Le père se réfugie au café, la mère au plantage quand elle ne descend pas au village vendre ses légumes. Et Dorli pousse entre les deux, petite plante sauvage, sous des averses de rebuffades, quoiqu'on l'aime. Jamais un sourire, jamais une caresse : on n'a pas le temps ; c'est bon pour les riches. Voilà le début.

Puis, c'est l'école avec ses exigences, le drame du torrent, l'hôpital et la longue convalescence chez le cousin de la bonne maîtresse, régent à la montagne. Quelle révélation que ce nouveau milieu pour la pauvre enfant. Son âme éclôt à côté de son petit cœur oppressé et, de retour dans son foyer, elle réveille celle des parents : l'aube d'une meilleure vie se lève pour la famille qui s'est augmentée d'un petit frère.

Les enfants aiment le merveilleux, soit ! mais le naturel encore davantage. C'est le mérite de l'auteur, doublé d'une traductrice au sûr doigté, d'y avoir parfaitement réussi.

Un livre qui donnera beaucoup à des lecteurs de huit à dix ans.

L. P.

Marie-Louise, la petite Française, par Richard Schweizer, traduction Suz. Delachaux. Neuchâtel, Editions Delachaux & Niestlé. 20,5 × 13,5 cm. 168 pages. Illustré de photos du film. Prix : fr. 4.50.

On est tout de suite en pleine action : à Rouen, après deux ans d'occupation. Marie-Louise surveille son petit frère, tandis que la maman travaille en fabrique. La brave fillette attend son tour de partir pour la Suisse. Un dernier bombardement et c'est le départ. L'auteur conte le voyage, l'arrivée à Zurich, l'attribution des petits adoptés, la réception dans la famille Ruegg dont le chef, excellent cœur sous une écorce rude, gâte sa protégée. Mais tout le monde s'en mêle : les ouvriers de la fabrique Ruegg ajoutent un quart d'heure de plus à leur besogne quotidienne afin de procurer un séjour à trente petits Français pour lesquels un beau chalet est acquis. Et c'est l'anniversaire de Marie-Louise, objet de toutes les attentions... Hélas ! ce jour de fête est celui des mauvaises nouvelles : Pierre, le petit frère, est mort là-bas, enseveli sous la maison. Justement, l'heure du départ a sonné pour la petite Française ; mais elle ne peut se résoudre à quitter ses parents adoptifs ; elle saute du train, on la cherche, on la découvre ; l'air du chalet remettra d'aplomb et son corps et son esprit ; et c'est alors le vrai départ.

Il était bon que demeurât, par le film et par le livre, ce témoignage des années misérables que nous venons de subir. Marie-Louise, la petite Française de Rouen, symbolise les inquiétudes et les joies de tant d'enfants accueillis chez nous.

Le livre montre que la pitié peut rapprocher les classes sociales représentées ici par le directeur Ruegg et l'ouvrier Scheibli. Chacun agit de son mieux, s'ingénie à faire revivre les innocentes petites victimes.

A. C.

Une trouvaille, par Suzanne Gagnebin. Lausanne, Editions Payot. 13 × 18½ cm. 224 pages.

Cette trouvaille, c'est un enfant, une petite fille découverte derrière une haie par un gamin, le jeune Roland. Il porte le bébé chez une demoiselle du village que tout le monde nomme « tante Marthe ». Celle-ci vit seule depuis la mort de son père et la petite créature abandonnée devient l'enchantement de sa vie ; elle l'aime et s'en fait aimer comme

une mère. Quant à Roland, il s'attache de façon touchante à sa « trouvaille » dont il devient le parrain et qu'il baptise Aimée.

Les années passent ; Roland part pour l'Amérique, Aimée pour la pension. Après la mort de la chère tante Marthe, elle devient institutrice et va exercer son métier dans la famille d'un riche industriel où elle a pour élève une charmante jeune fille d'un an plus jeune qu'elle.

Là, comme par miracle, elle retrouve — sans le reconnaître tout de suite — le petit Roland de naguère devenu directeur de l'usine et chef modèle pour les ouvriers. Elle retrouve aussi — hélas, au moment de le perdre — son grand-père, et ainsi nous est révélé le secret de sa naissance. Après des alternatives de joie et d'angoisse, après quelques malentendus, elle deviendra la compagne de celui dont elle fut la trouvaille et qui l'avait, de tout son cœur, baptisée Aimée.

Un joli livre pour les jeunes filles. N. M.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Othon et les Sirènes, par Pierre Girard. Porrentruy, Editions des Portes de France « Collection de l'Oiselier ». 18,5 × 12 cm. 78 pages. Prix : fr. 3.50.

M. Pierre Girard semble aimer fort la vie de pension. C'est en effet dans la petite pension de famille de Mme Rothmeer, quelque part en Bavière, qu'il fait vivre son héros, Othon. Ce digne Othon, jeune homme charmant et de la meilleure compagnie encore que bizarrement « inflammable » à la seule vue d'une jeune fille, rencontre successivement un certain M. Bien avec qui il ne peut s'entendre, puis Mlles Ernestine, Anaïs, Jessica et Christophora — les sirènes ! Et chaque nouvelle connaissance est le prétexte à un amusant chapitre car M. Pierre Girard est un humoriste charmant dont les curieuses associations d'images et de mots — qui font penser, souvent, à la manière de Giraudoux — nous charment par leur saveur, leur poésie, leur sensibilité et leur imprévu. Et nous vivons, avec Othon, les petits drames quotidiens de la pension de famille, des petits drames qu'il est impossible de résumer parce qu'ils sont tout baignés de mélancolie et de rêve. On savoure un chapitre après l'autre... on sourit souvent... on s'attriste un peu, parfois... et l'on regrette soudain, avec un soupir, d'être déjà à la dernière page.

H. D.

La sirène des neiges, par Stanley Shaw (traduction Michel Epuy). Lausanne, Editions Spès, 19,2 × 12,8 cm. 226 pages. Prix : fr. 3.75.

Jensen, agent du service secret des Etats-Unis, a été chargé de donner la chasse à un faussaire. On s'est aperçu en effet que les pièces d'or formant la réserve de toutes les banques de l'Union, étaient fausses. Après enquête, et devant l'importance de l'événement, les autorités décident de ne rien révéler au public pour éviter toute panique. Cependant, comme le crédit, voire la puissance des U.S.A. sont en jeu, il s'agit de mettre tout en œuvre pour découvrir le « criminel » et l'em-

pêcher de nuire plus longtemps. Le Service Secret entre en campagne et lance ses meilleurs agents à la recherche de celui qui tient entre ses mains les fils de « L'affaire B. M. 432 » — comme on la nomme.

C'est ainsi que l'agent Jensen, après mille aventures tour à tour dangereuses et émouvantes, mais toujours mouvementées à souhait, qui le conduisent dans les régions désertiques du Grand-Nord, trouve la clé du mystère... en même temps que l'Amour. Car une femme mystérieuse, la Sirène des neiges, s'est trouvée sur la route... Et cette femme, jeune et belle, connaît le secret de l'or ! Jensen, partagé entre son devoir et son amour, lutte désespérément...

Tout s'arrangera enfin, pour le plus grand plaisir du lecteur, après maintes péripéties dramatiques ou touchantes.

En bref, excellent roman d'aventure et de mystère qui passionnera les jeunes et les « moins jeunes ». Remarquable traduction de M. Michel Epuy. H. D.

Théoda, par S. Corinna Bille. Porrentruy, Editions Aux Portes de France. 19,2 × 12,7 cm. 200 pages. Prix : fr. 5.50.

Un roman rustique, un roman d'amour, un roman étrange, qui se déroule en Valais, au rythme lent des saisons. Théoda et Rémy, deux amants silencieux et farouchement épris sont poussés au crime par la violence de leur passion et font disparaître le mari gênant à l'aide d'un complice. Ils sont bientôt soupçonnés, arrêtés et condamnés au billot ; mais ces créatures singulières marchent à la mort en souriant, heureuses d'être réunies à jamais.

L'auteur, Mlle S. Corinna Bille, a choisi de faire raconter ce drame par une fillette, la belle-sœur de Théoda ; ainsi cette sombre histoire s'adoucit, s'atténue, s'estompe, et devient un récit sobre quoique travaillé, évocateur quoique voilé. Les personnages perdent en force mais s'auréolent de mystère et de pudeur, si bien qu'on a l'exquise impression de pénétrer dans un pays de rêve, où les passions des hommes sont purifiées, où les travaux des champs sont baignés de poésie grâce à la candeur de l'enfant. H. D.

La famille Coornvelt, par Jo van Ammers-Kuller (version française de Marianne Gagnebin). Lausanne, Editions Payot. In-8 carré. 335 pages. Prix : fr. 6.50.

Un hasard a voulu que « Eve et la Pomme », troisième roman d'une série, fût traduit avant « La famille Coornvelt », dont il est l'aboutissement. C'est à peine regrettable, tant le lecteur trouvera de plaisir à remonter aux générations qui ont préparé la dernière.

Trois épisodes les font revivre, d'abord en 1840, puis en 1872, enfin en 1924. L'auteur y suit la lutte entre pères et enfants et le mouvement d'émancipation féminine. Dans le premier, le milieu bourgeois du propriétaire d'une importante tissanderie de Leyde est complètement dominé par un père tyrannique, secondé par l'opinion publique et l'austérité protestante. L'élément de révolte vient du dehors : une nièce orpheline rapatriée de Paris. Impuissante, elle ne voit de salut que dans la fuite.

Dans le deuxième, la nièce qui, après avoir lutté pour son indépendance est devenue féministe militante, rentre à Leyde pour y propager

ses idées. Elle vient en aide aux filles de ses cousines : le succès couronne ses efforts.

Dans le troisième, la lutte a cessé d'être sociale, les droits essentiels étant acquis, pour se livrer au sein même des individus en quête du bonheur et douloureusement surpris par la difficulté de concilier les exigences du cœur et celles de l'esprit.

Que ce bref résumé ne vous fasse pas croire à un fastidieux réquisitoire, à un plaidoyer partial et fanatique. Loin de là. Des détails pittoresques, des dialogues serrés et pleins d'humour, la diversité des caractères et des dispositions de fortes personnalités sont mis en relief par le sens profond de la réalité qui caractérise l'auteur et font de ce roman, remarquablement traduit, une lecture attachante et d'une réelle valeur.

L. P.

Les Grâces, par Robert Junod. Boudry, La Baconnière. In-8. 264 pages.

Les Grâces, domaine au nom symbolique, sont sises, face au lac sur l'éperon d'un coteau, couronné d'un village ; sur le versant nord, face au Jura, une scierie en dépend.

Le propriétaire, vieillard calme, serein, plein de douceur, de droiture et de piété, n'a qu'une fille. Elle épouse, dans un juvénile enthousiasme, un compositeur de musique, contempteur des règles sociales et morales, ardent défenseur des puissances incoercibles de la nature dont il n'admire que les orages et les violences. A peine un fils est-il né dans le jeune ménage que le conflit éclate entre ces deux natures.

Par amour de la paix, le vieillard se retire... et meurt. Sa fille reste sur le domaine qui périclite d'année en année jusqu'au moment où l'ambitieux contre-maître de la scierie, qui le convoitait, peut l'acquérir. L'étrange musicien s'est exilé après avoir été rival heureux de son fils, puis amant abandonné, désespéré. Enfin, après un long silence, il envoie à ceux dont il a fait le malheur, un oratorio-mea culpa émouvant, véritable testament spirituel. Il y exprime la vérité à laquelle il est parvenu : conciliation de la lutte et de la paix et non pas l'une excluant l'autre — la force n'étant créatrice que jointe à la charité.

Pour soutenir cette thèse — qui enfonce des portes ouvertes — l'auteur campe des personnages qui analysent, mieux que leurs propres impulsions, la nature et la musique : la somme d'un paysage, la symbolique des nuages, l'essence vitale du monde végétal — et à qui les ondes sonores révèlent des visions et des credo. Roman baigné de méditations et de poésie.

L. P.

Anna Lombard, par Victoria Cross, traduit de l'anglais par G. Fabret. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,5 × 13,8 cm. 304 pages. Prix : fr. 6.50.

Ce roman d'analyse, qui connut dans sa langue originale un succès immense, est d'une très grande audace et ne doit être lu que par des personnes averties, car il est celui d'une femme que déchirent deux amours : d'une part, l'envoûtement charnel dû à la beauté du serviteur hindou Gaida ; d'autre part, la délicatesse du cœur, l'attrait spirituel, la culture classique de ce « veinard d'Ethridge », le jeune Anglais, commissaire adjoint de Kalathou.

Ces deux amours, aussi puissants l'un que l'autre, alternent chez Anna Lombard et la broient. Lequel l'emportera ? Le meilleur, mais

après combien de fièvres — celles des marais birmans et celles du cœur, plus terribles encore —, le meilleur lorsqu'il eut exigé des renoncements cornéliens.

Le climat, tant naturel — orages, torpeur, choléra — que psychologique — amour double et pourtant loyal, voluptés, désespoirs, sublimation — revêt tout au long de ce livre une belle densité.

A. C.

Tu y viendras, par Benjamin Vallotton. Lausanne, Librairie F. Rouge et Cie. 12 × 18 cm. 237 pages. Prix : fr. 4.50.

Après avoir écrit plusieurs romans dont l'action se passe à l'étranger, B. Vallotton en revient à sa première manière et met en scène d'authentiques Vaudois vivant chez eux ; son livre n'en offre que plus d'intérêt.

Il s'agit ici d'une véritable vendetta entre deux familles : Louis Berroz, paysan cossu a, dans sa jeunesse, séduit Rachel Fourlaroud. Le frère de cette dernière, Daniel, a juré de venger leur honneur et se consacre à cette tâche. En sa qualité de fossoyeur, il tient un registre des morts ensevelis par lui ; mieux encore, il suppute les décès probables de l'année et couche à l'avance les noms dans son grimoire où celui du séducteur figure en bon rang.

Comme la rumeur publique accuse Fourlaroud d'être versé dans les sciences occultes, personne ne tient à figurer sur la fameuse liste. Des mois durant, Berroz reçoit régulièrement une série de citations bibliques terminées chacune par les mots fatidiques : « Tu y viendras ». Il finit par en être obsédé à tel point qu'un jour il tire sur son persécuteur, le manque et se fait justice.

Rachel Fourlaroud est vengée. R. B.

Les clés du Royaume, par A. J. Cronin, traduit de l'anglais. Genève, Editions du Milieu du Monde. 14 × 19 cm. 378 pages. Prix : fr. 5.50.

Parmi toute une série de personnages secondaires qui encombrent un peu le roman à son début, se détache peu à peu la belle figure du curé Francis Chrisholm.

Devenu orphelin de bonne heure, les difficultés de la vie ne l'épargnent pas et trempent son caractère. Ordonné prêtre, il est placé à la tête d'une paroisse d'Ecosse. Sa largeur de vue, son absence de dogmatisme lui aliènent ses supérieurs. N'a-t-il pas l'audace de dire à ses paroissiens : « Ne vous imaginez pas que le royaume des cieux soit dans le ciel... vous l'avez sous la main... il est partout et n'importe où ». Ou encore : « Les athées ne vont peut-être pas tous en enfer. » De pareils propos scandalisent les bien-pensants et le rendent indésirable. Seul son évêque devine la valeur du jeune prêtre et lui propose d'aller en Chine comme missionnaire. Chrisholm part et accomplit là-bas un ministère en profondeur. Ses prosélytes sont peu nombreux ; à l'encontre de son prédécesseur, il n'a cure des statistiques mentionnant le chiffre des conversions et n'accepte comme membre de son église que des chrétiens convaincus.

Une épidémie de peste lui permet de se dévouer sans compter, de gagner l'estime des Chinois et leur considération pour une religion qui suscite de tels hommes. R. B.